E. PORTAL

LA LITTÉRATURE ROUMAINE

(ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE)

(100 exemplaires numérotés)

PARIS
H. CHAMPION—EDITEUR
9, Quai Voltaire, 9
1893

E. PORTAL

LA LITTÉRATURE ROUMAINE

(ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE)

(100 exemplaires numérotés)

PARIS
H. CHAMPION—EDITEUR
9, Quai Voltaire, 9
1893

N. 33

à M Camille Laforgue

Palerme—Zappulla—Imprimeurs

A MON EXCELLENT AMI

HENRI NER

OFFERT BIEN CORDIALEMENT

INTRODUCTION

ORIGINES — La langue latine, à l'époque de l'Empire, pouvait être classée en deux catégories: la classique ou littéraire, parlée dans les villes, au sein des rangs les plus élevés de la société, et la rustique ou vulgaire, usitée du peuple et des paysans. Ce fut le latin rustique qui donna origine, dans les pays de conquête, aux différents idiomes, savoir: le provençal, l'espagnol et plus particulièrement le roumain.

En Dacie, Trajan amena une colonie, venue de tous les coins de l'Empire; le pays adopta aussitôt les habitudes romaines, un nouvel idiome prit commencement: il se forma du latin rustique et des divers dialectes parlés par les colons. Parmi ceux-ci nous trouvons des Italiens et des Espagnols, qui parlaient un latin déjà modifié par les influences locales, et c'est pour cela que l'on trouve dans la langue roumaine actuelle quelques mots des autres langues latines, particulièrement de l'Italien.

De remarquables études ont aujourd'hui prouvé que plusieurs mots qui n' existent plus dans la langue Française sont usités dans la Roumaine. En somme, dans le Roumain on n'a que bien peu de mots daciens.

Le latin classique avait aussi pénétré dans le pays et on en usait comme langue officielle; mais les invasions des barbares firent disparaître presque tous les rangs élevés et le rustique devint le prédominant. Dans la succession des temps

le Roumain se modifia, et tout en conservant son caractère latin, il admit un grand nombre de mots des peuplades voisines, surtout de mot slaves, au XVe siècle. On peut presque dire qu'en ce temps le Slave fut la langue officielle du pays; mais au XVIIe siècle cela finit et on peut le voir dans une poésie citée par Albicini--dans l'Introduction de la grammaire roumaine de Mircescu, pseudonyme d'Alecsandri.—En effet, parmi les seize vers de cette pièce, on trouve seulement les mots Slaves *glas* (cri) et son dérivé *glasuri.* Si l' on voulait prendre la proportion des mots des differentes langues contenus dans le Roumain, on en trouverait $^{6}/_{10}$ dérivés du latin, $^{2}/_{10}$ du Slave, $^{2}/_{10}$ du grec, du turc, du hongrois. Nous pouvons donc affirmer que le Roumain garde encore son caractère latin, qui fait de la Roumanie la fille chérie de la race latine.

*
* *

Notes historiques. — Le Roumain a l'esprit d' initiative et celui de la colonisation, et ce furent ses ancêtres, les Romains, qui lui transmirent cet héritage. Outre cela, il aime le Progrès et il le manifeste aujourd'hui d'une manière splendide. Les liens qu'il a avec l'Italie sont intimes et visibles, et M. Vegezzi Ruscalla et le sénateur Henri Amante furent de chauds apôtres de l'union entre les deux nations. Ils ont toujours tâché d'être utiles à la cause roumaine, en combattant particulièrement une fausse théorie, soutenue par les philologues allemands, savoir que l' origine des Roumains était slave; tandis que les traditions, la langue, tout démontre le contraire. Nous n'aurons qu'à résumer les notions historiques de cette noble contrée, pour nous convaincre de la fausseté d'une pareille théorie.

La Dacie, il est vrai, après que les Romains eurent conquis la Grèce, fut toujours hostile à l'invasion latine, et Décé-

bale défit Appius Sabinus et Fusco. Mais Trajan en fit plus tard une autre Rome, une des provinces les plus riches de l'Empire. Ses successeurs continuèrent son oeuvre : Aurélien y conduisit plus tard de nouvelles colonies, et il donna ainsi origine à la Dacie Aurelienne—aujourd'hui Macedoine, Thessalie, Epire.— Le Christianisme fleurit jusqu'à Constantin, les immigrations des divers peuples abandonnèrent plus tard la contrée à elle-même. Justinien chercha à la purger des envahisseurs.

Au moyen-âge, les Duchés furent créés, tandis que le Royaume Roumain-Bulgare avait commencement au X siècle ; il sut lutter contre l'Empire Bizantin, et fut suivi d'un Royaume Hongrois-Valaque. En 1168, la paix fut scellée entre Roumains et Bizantins ; mais de nouveaux démêlés naquirent jusqu'à la costitutions d'un nouvel Empire Roumain-Bulgare, qui fut accomplie par Jean, sacré en 1203. Il mourut en 1207 après avoir effectué l'union avec les Grecs orthodoxes. Dès ce moment, l'histoire roumaine ne présente plus aucune liaison parmi ses évènements. A noter néammoins de nouvelles invasions de Tartares; mais les Roumains, alliés aux Hongrois sous le commandement de Radu Negro, les defirent. Ce roi tenta plus tard l'union de la Moldavie et de la Valachie et il régit glorieusement l'Etat, jusqu'à sa mort (1265). Ses successeurs : Michel Bessarab (1265-1289), Dan I (1284-1300), Jean Bessarab (1324-1342), qui vainquit Robert d'Anjou, Vlad I, qui défit Louis I de Hongrie, Radu II, qui obtint une pareille victoire (1371).

De grandes luttes avec les Turcs suivirent: Vlad V remporta de splendides succès, pendant qu'en Moldavie, Etienne le Grand obtenait d'egaux triomphes. Cet Etienne fut un des héros de son temps: il mourut en 1504, et avant de mourir il sut entrevoir l'utilité d'une ligue balkanique.

Bientot l'influence de la Porte commença à s'exercer, et elle

se prolongea jusqu'à 1502. A cette date Michel décida de soustraire les Roumains au joug musulman ; en effet, en 1584 la révolution éclata à Bucarest et à Yassy, et les Turcs furent chassés; Michel, dit le brave, vainquit vingt-mille Turcs, attaqua la forteresse de Tirgovisti, et délivra l' Etat de ses ennemis. En 1598 il acquit le trône de Transylvanie; mais ses réformes d'organisation intérieure n' eurent pas la faveur des Roumains, et ce grand Prince fut tué par trahison. Après sa mort, la Transylvanie retomba sous l'influence autrichienne et la Roumanie sous celle de la Turquie, qui nommait les Gouverneurs. Le pays traversa une longue et malheureuse période d'esclavage et de prépondérance étrangère.

En 1821, la Roumanie suivit le mouvement populaire donné par les autres nations, elle eut ses martyrs. Sous Grégoire Ghica et Jean Sturdza, la nationalité commença à se réveiller, la littérature prit un grand développement. Mais, pendant ce temps, les Russes se rendaient maîtres des Principautés (1825-1834) et ils établissaient le fameux article qui soumettait le pays au contrôle de la Russie et de la Turquie. En 1842, les Roumains proclamèrent leur autonomie par l'élection du Prince Georges Bibesco, qui souscrivit la constitution en 1848, et en 1856, lors du Congrès de Paris, l'indépendance roumaine fut consacrée, et reconnue enfin en 1861 par la Turquie. Depuis ce temps, la Roumanie avança toujours et elle contribua beaucoup, dans la guerre Russo-turque, à la victoire des Russes.

En 1881 elle fut élevée à l'honneur de Royaume, sous la vieille maison de Hohenzollern, representée aujourd' hui par S. M. le Roi Charles I, prince éminent et libéral, qui a toujours cherché à être utile à ses sujets, aidé par la noble Femme, qui est son épouse.

A part de la Moldavie et de la Valachie, énumerons la Transylvanie, la Bucovine, la Bessarabie, la Cresiane et une

partie de la Macedoine, contrées qui entrent dans le domain littéraire de la Roumanie et qui gardent toujours le caractère roumain.

On voit donc comment les origines des Roumains sont latines, et comment ces peuples ont toujours combattu pour leur nationalité, en restant fidèles à l'idée latine et libérale.

I.

Premières productions littéraires du XIX siècle

Notes philologiques — La langue roumaine commença à être cultivée littérairement dans notre siècle; car, avant ce temps, elle ne fut jamais une langue officielle, et on la regardait comme bonne seulement pour les chant populaires.

Il faut donc arriver à notre siècle , pour trouver les premières manifestations litteraires d'un genre plus élevé , tout en observant cependant que la littérature populaire est encore cultivée aujourd'hui. La langue roumaine se prête en effet à la littérature populaire , parce qu' elle est simple, suave, pittoresque. Les chant populaires sont ainsi classés:

Cantici betranesci—Ballades et légendes de guerre.

Doini—Chants d'amour et patriotiques.

Chori—Romances adaptées pour accompagner les instruments.

Colinde—Contes de faits miraculeux.

Soveste—Contes de faits mystiques étrangers.

Ghicitori —Charades en vers.

La *littérature populaire* compte parmi ses illustrations: Alecsandri, Gaster, Bolintineano, Hasdeu.—L' *Epopée* : Trajandé , Bolintineano, Marianesco, Drages—La *Didactique*: Alecsandresco , Muresano, Sion, Fundesco.—L'*Epigrammatique* et l'*Epigraphie*: Alecsandri, Bolintineano, Tacito, Sion, Orasano—La *Lyrique*: Alecsandri, Muresano, Bolintineano , Badesco—L'*E*-

legie: Bolintineano, Popfiu. A mentionner des formes speciales de compositions, le *Sonnet*—semblable au nôtre—le *Refrain* (*triouletu et rondon*)—le *Madrigal*—cultivé par Cugler et Bolintineano—le *Gazelu*—d'origine persane, strophe de deux vers—la *Chanson*—strophe de 13 à 18 vers avec une courte conclusion—la *Glossa*—poésie explicative d'une autre—la *Tenson*, qui ressemble à notre romance.

Dans le Théâtre, à nommer: *Tragiques*: Heliade, Pelinon, Somesco. *Comiques*: Negruzi, Alecsandresco, Sion. *Dramatiques*: Negruzi, Alecsandri, Hasdeu, Bolintineano, *Vaudevillistes*. Alecsandri.

Sur la constitution grammaticale de la langue roumaine, on observe une grande ressemblance avec le latin; elle admet en effet les déclinaisons, en supprimant les articles. Elle a aussi parenté avec les dialectes latins modernes et particulièrement avec le provençal et le sicilien — la terminaison en *u* nous en donne un exemple.

—

Biographies — Si l'on donne un rapide regard aux premiers ecrivains de notre siècle, on remarque avant tout Bolliac (César), né à Bucarest en 1813. A dix-sept ans il entra dans l'armée, et plus tard se voua à la politique et à la littérature. Il publia: *Operile lui Cesar Bolliac* (1835), *Mathilde*, drame, (1836); il dirigea le *Curiosul*—revue, (1837)—Il fut arreté pour ses opinions liberales et, délivré, il reprit sa propagande révolutionnaire en publiant *Meditatii* (1843), *Poésies nouvelles* (1847), *Nationale* (id.) En 1848 il fut un des quatre secrétaires du Gouvernement provisoire; arrêté de nouveau, il s'enfuit, fonda l'*Expatriatul*, publia la *République roumaine*, collabora plus tard au *Romanul*, et fonda enfin le *Buciumul*, et la *Trompeta Carpatilor*, s'occupant aussi de quéstions économiques et religieuses.

Notons encore: Rosetti (Constantin) né à Bucarest en 1816 poète, traducteur, fondateur de journaux, mort en 1885, Il fut le doyen de la presse; Jonesco (Nicolas), orateur célèbre, savant et patriote; Radulesco (Héliade), disciple du fameux Lazar, qui fut le père de la littérature roumaine. Il dirigea pendant 20 ans le *Courrier roumain* et publia des ouvrages philologiques, politiques, philosophiques. Il prit part aux mouvements de 1848. Balcesco (Nicolas), né en 1815, historien, mort à Palerme (1852); Gaster, critique et philologue, Bolintineano, vaillant polygraphe, né à Bucarest en 1825. Il étudia à Paris, et fut ardent patriote. Le plus important de ses ouvrages a pour titre: *Cantecc si plangeri.* Il mourut en 1873.

II.

Carmen Sylva

La première place dans la Biographie des écrivains con- contemporains doit être consacrée à la royale poetesse, à la souveraine des Roumains, qui partage avec l'auguste Charles I l'amour et le dévouement de ses sujets.

La Reine Elisabeth de Roumanie est un illustre écrivain, qui, sous un pittoresque pseudonyme, chante la suavité de la nature et l'horreur mystérieuse des forêts. Une auréole fortunée rayonna sur son berceau : jeune fille, elle se vit entourée des soins des siens ; son père fut un philosophe, sa mère est pieuse et charitable.

Là, sur les hauteurs où s'élève le château de ses ancêtres elle contempla le Rhin, le vieux fleuve allemand, riche de legendes poétiques; mais plus souvent son regard se tournait vers les bois épais, peuplés d'une vie merveilleuse. Le chant du rossignol et la beauté des environs la séduisaient : charmante Fée de la campagne, sa fantaisie errait aux amours

mystiques des roses; elle était, comme l'héroïne d'une de ses nouvelles, pure comme un flocon de neige.

Et quand, par une mystérieuse sensation, le zephir lui apportait le baiser de la nuit, et que de loin elle croyait entendre l'écho du chant de la Lore-lei et la chanson des bois, alors dut naître en elle le désir d' expliquer ses sentiments, et elle devint poétesse.

Epouse, princesse heureuse d'un peuple vaillant, elle abandonna le château de ses ancêtres pour les bords du Danube et sut captiver l'amour de ses sujets. Dans la guerre de 1878, elle fut l'ange de la pitié pour les blessés. Un groupe en marbre, que les femmes des officiers lui offrirent après la guerre, la représente habillée en soeur de charité tandis qu' à genoux, elle approche une tasse des lèvres d' un soldat blessé.

Lorsque les devoirs de son état et de la charité n'occupent pas ses heures, elle donne l' essor à son imagination. Elle a publié: un recueil di poésies allemandes; *Mon repos*, et puis: *Urlandie*, *Les chants du Pelech*, *La souffrance de la terre. Sapho*, *Hammerstein*, *Uebern den Uassern*, *La sorcière*, *Jeovah* (romans et nouvelles); *Revenants et revenus* comédie française), *Pensées d'une Reine*, célèbre livre d'aphorismes traduit en provençal par F. Vidal. Enfin quelques nouvelles: *Une prière*, *Une lettre*, *Une feuille au vent*, *On frappe*, *Roumanische dichtungen*, *Stürme*, *Astra* (roman) *Le Pic aux regrets*, récits roumains, etc.

Le nom de cette illustre princesse est Pauline, Elisabeth, Ottilie, Louise, née en 1843 du prince Guillaume, Hermann Charles de Wied et de la princesse Marie de Saxe.

L'âme de la reine est riche en beautés, on y trouve de la délicatesse de sentiment et souvent une sereine analyse de la nature. Elle a traduit aussi en roumain les plus belles compositions des écrivains étrangers. Toute l'Europe l'admire et la

vénère, mais plus particulièrement la France et en Provence, où elle est en relation avec les poètes et les félibres les plus distingués. Elle fut proclamée, par F. Vidal, reine des Jeux floraux de Montpellier; elle est, en outre, maîtresse ès-jeux floraux de l'académie de Toulouse, et la Société des Langues Romanes, dans sa solennité triennale de 1883, applaudit de magnifiques stances de la royale poètesse, adressées à De Gagnaud, et lues par le C.te de Toulouse.

III

Ecrivains contemporains

Nous nous occuperons des écrivains contemporains de la Roumanie, en les rangeant selon les contrées auxquelles ils appartiennent, et sans prétendre à l' originalité de ces notices ; nous les avons tirées des oeuvres d' Alecsandri, d' Amante et surtout de De Gubernatis.

ECRIVAINS VALAQUES—*Alecsandresco* (Grégoire). Poète, né en 1812 à Tirgovisti; il écrivit ses premiers poèmes en 1838; en 1840 il publia une *Ode à l'armée*, qui eut un grand succès; en 1842 un nouveau volume de poésies; en 1847 un autre de *Souvenirs et impressions*; en 1863 un de *Méditations*, *élégies* et quelques tragédies. Depuis lors, malheureusement, son intelligence, à la suite d'une grave maladie, s'est affaiblie.

Bengesco (Georges). Litterateur et diplomate, né à Crajova en 1848, auteur de mémoires historiques.

Bibesco (Georges). Prince, ancien officier de l' armée française, né à Bucarest en 1834, fils de Georges Démétrius, qui régna en Valachie de 1843 à 1848. Il fit les campagnes, du Mexique, de l'Algérie et celle de 1870. Il a aussi publié quelques brochures sur des sujets militaires et particulièrement sur la néfaste guerre de 1870. Ses frères Nicolas et Alexandre méritent aussi une mention: l' un publia d' importantes

recherches éthnographiques sur l'Algérie, l'autre prit part à la campagne du Mexique.

Bratianu (Jean). Orateur et homme politique, né en 1822 à Pitesti; il prit part à la Révolution de 1848, demeura à Paris et y publia des mémoires politiques; il conspira contre Napoléon III et, retourné en sa patrie, se mit à la tête du parti radical. Partisan de l'élection du prince de Hohenzollern, il fut ministre et président des Ministres. Il a écrit des opuscules sur des thèmes variés, mais il est renommé surtout comme orateur. Son frère Démétrius, né en 1817, fut homme politique.

Costantinesco (Balbe). Philosophe et Théologien, né à Ploësti en 1838; il se donna à l'enseignement. Il a soutenu force luttes contre les moines pour ses idées religieuses, et sur cette matière a traduit l'ouvrage: *la confession orthodoxe dans l'Eglise orientale* et maints articles et études sur les Tzyganes, ce peuple si caractéristique.

Cretziano (Georges). Né à Bucarest en 1823, poète et publiciste: il a fondé et dirigé un grand nombre de journaux; à signaler : *la Concorde*, *la Revue roumaine* etc. Ses poésies sont publiées avec le titre de *Mélodies intimes* (1855) et de *Patrie et Liberté* (1878).

Dora d'Istria. Pseudonyme de la princesse Hélène Ghika, née en 1828, descendante de famille royale, nièce des Ghika qui régnèrent en Roumanie. Elle est citoyenne honoraire de maintes villes d'Italie et de Grèce, pour ses mérites littéraires, et elle est aussi décorée, associée d'honneur d'académies et de sociétés sans nombre.

Elle demeura quelque temps en Italie; elle est une polyglotte distinguée, cultive le chant, la peinture, la musique. Elle écrit habituellement en français et s' occupe de toutes les questions litteraires: sur la vie monastique en Orient, sur des excursions en Roumélie, en Morée et ailleurs, sur les Alba-

nais et leur nationalité, sur la poésie turque et persane, sur les héros roumains. Les meilleurs critiques ont loué ses ouvrages, qui forment 10 volumes, publiés luxueusement à Bucarest et traduits en Roumain.

Ionnesco Gion (G. I.) Rédacteur au *Romanul*, littérateur, publiciste, né à Pitisci en 1857. Il a écrit: *Louis XIV et Constantin Brancovan* (1884), a traduit de l'allemand un roman, *Astra* (1887), et des nouvelles tirées des oeuvres de S. M. la Reine.

Maioresco (Tite). Ecrivain et homme politique.

Obedenare (Michel]. Economiste et homme politique, né à Bucarest en 1838, auteur d'ouvrages économiques et scientifiques. Il était connu et aimé dans le Félibrige de Provence; en 1876 il donna des conférences à Montpellier, où il compara le provençal aux dialectes roumains et italiens.

Obedesco (Alexandre). Célèbre archéologue, né à Bucarest en 1834; il fit ses études à Paris et commença sa vie littéraire en publiant deux nouvelles (1858-59]. Plus tard il entra aux Archives, et commença une série de savantes publications et d'études critiques. Il fut ministre et chargé de missions, il donna des conférences et des relations importantes. Son plus remarquable ouvrage est une *Histoire de l'Archéologie.*

Racovitza (D.) Littérateur, né à Buseo en 1858, il publia en 1880 une série d'articles qu'il réunit plus tard en un volume: *Observations sociales et morales*. Il collabore à la *Roumanie libre* et s'occupe aussi de critique dramatique.

Riuréano (M.) Né á Crajova en 1832, il obtint le diplôme d'ingénieur, mais il aima aussi à cultiver les études pédagogiques. Il a publié des œuvres de mathématique et une bibliothèque de lectures pour la jeunesse.

Rosca (Jules). Né en 1858 à Bucarest, vaillant poète; en 1877 il composa un poème, *la Roumanie libre.* Plus tard: *Fleurs de printemps*, *La Fée des Fleurs*, *L' Aiglon* (1879).

Sourires et larmes, *Sacrifice pour sacrifice*, *(1880)*, *La Fille de la Cotie* (1882) drame en vers ; *L'Apusneano* (1886), tragédie.

Teodoresco (I. D.) Né en 1842 à Bucarest, rédacteur de plusieurs journaux, entre autres du *Romanul*, auteur d' une monographie sur le *Luxe chez les Romains*, d'une étude sur la *Vie et les œuvres d'André Chénier*. Il fit ses études à Paris; il a obtenu la médaille du mérite. A noter ses études sur les Moeurs des Roumains et ses ouvrages de métrique.

Tocilesco (Grégoire). Né en 1850 à Ploiesci, littérateur et publiciste, auteur d' un ouvrage sur la *Poésie populaire des Roumains*, et d'un recueil de Documents, d'inscriptions et d'études économiques.

Ecrivains moldaves -- *Alecsandri* (Basile). Né en 1821 à Mircesti, mort en 1890. Il vécut une vie tranquille et honorée, mais pourtant il ne manqua pas de prendre part à la révolution de 1842 et à cause de cela il fut obligé d' émigrer. Il fut ministre des affaires étrangères (1859-61), député, sénateur, vice-président de la Chambre et du Sénat, grand Cordon de plusieurs ordres. Sa sympathie pour le Félibrige fut vraiment remarquable: il obtint en effet le grand prix aux fêtes latines de 1878, célébrées à Montpellier, pour son magnifique *Hymne à la race latine* (1), et présida les fêtes latines de Forcalquier et Gap en 1882. Le succès de cette réunion internationale lui valut d' être nommé ministre plénipotentiaire de Roumanie en France.

Il a laissé des volumes de vers, de drames, de comédies, il fonda des revues entre autres la *Roumanie littéraire* (1885). Toute sa production littéraire peut se résumer en dix volumes (1875-76). A remarquer: *Nos guerriers*, *Despot Voda* (drame); *la Fontaine de Blandusie* (id.) *Ovide* (id.) Il est aussi l'au-

teur de la grammaire roumaine, publiée sous le pseudonyme de Mircescu. Très populaire encore son chant: *Hora unirei— le Choeur de l'Union*, —qui peut s'appeler, comme M. Vidal l'a dit, dans la version qu'il en fit en provençal, la Marseillaise de l'Union des Roumains, et qui commence par la strophe si connue:

Hai se dàmu màna cu màna
Cei cu inima Româna,
Se 'nvertim hóra fratsiei
Pe pamîntul Romaniei (2)

La *hóra* est une danse nationale à l'instar de la Farandole et s'appelle aussi *Choeur* des Roumains.

Un grand nombre des poésies d'Alecsandri ont été traduites en provençal. Il était *sòci* du Felibrige et très estimé partout.

On peut le considérer comme le Mistral de son pays et il eut en effet de commun avec le grand Provençal l'amour à la langue native et l'œuvre de sa restauration.

Conta (Basile). Né à Ghindauaini en 1845, professeur et magistrat. Il fit ses premières études en Italie et en Belgique, il cultiva avec passion la philosophie et publia: *Théorie du fatalisme*, *Philosophie materialiste*.

Creanga (Jean). Né en 1837 à Humulesti, écrivain scolastique, auteur de contes populaires.

Cugler (Mathilde). Femme-poète, née en 1852 à Yassy.

Cuza [Alexandre). Né à Yassy, auteur d'un volume de vers: *Versuri* (1887).

Eminesco (Michel). Vaillant poète lyrique, né à Botosani, directeur du *Tempul*, journal conservateur. Pendant la convalescence d'une terrible maladie il publia un volume de vers (1885), qui lui donne une place éminente parmi les poètes.

Ganea (Nicolas). Poète, nouvelliste, homme politique, sénateur. Né en 1838 à Foltischeny, il débuta par quelques poésies lyriques et plus tard publia des nouvelles: *Santa*, *Andrei*

Florea, Piâtza e Osman. Toutes les oeuvres de cet écrivain sont réunies en 4 volumes, dont les trois premiers, publiés à Bucarest, contiennent 27 nouvelles, et le dernier, à Yassy, 26 poesies originales, avec la version de sept chants de l'*Enfer* du Dante.

Naum (M.) Né à Yassy. Il donna des preuves précoces de son talent en traduisant les plus belles pièces des poètes provençaux: le *Tambour d'Arcole* et des morceaux de *Mirèio.* Ces versions obtirent un prix aux fêtes latines de Forcalquier en 1882.

Negruzzi (Jacques). Littérateur et professeur, né à Yassy en 1843, directeur du *Converswi literaire*, député , auteur d' un volume de *Poésies*, d'un autre de *Nouvelles satiriques*, de *Satires* et *Epitres*, etc.

Urechia (Bas. Alex.) Publiciste, Sénateur, ancien ministre de l'instruction publique, né à Petra en 1834, il obtint la médaille du mérite de l'Enseignement. Il a publié 4 volumes de *Drames.* un de *Discours*, un *Cours d'histoire roumaine.* Son nom est vénére dans le Félibrige. C'est lui qui publia l'*Album macédo-roumain*, avec la collaboration des principaux félibres.

ECRIVAINS TRANSYLVANIENS—*Baritiu* (Georges).Né en Transylvanie en 1812, il appartient à la contrée qui, sous la domination de l'Autriche, garde toujours ses aspirations pour la patrie roumaine. Publiciste éminent, il fonda en 1832 la *Gazetta transilvaniei*, revue scientifique et littéraire. En 1848 il fut menacé de mort par les insurgés hongrois et sa maison pillée.

Expulsé da Bucarest, comme libéral, il passa en Bukovine, rentra en sa patrie en 1848, publia en 1853 un *Dictionnaire roumain-allemand* , dirigea la revue *Transilvania*, fonda l'*Observatoriul* et publia des mémoires historiques et archéologiques. Son *Histoire de Transylvanie* est encore inédite.

Biano (Jean). Littérateur, né en 1856, élève de notre professeur Ascoli, ancien officier de l'armée.

Cipariu (Timothée). Né en 1805, philologue, orientaliste. Il a publié: *Science de l'Ecriture, Eléments de la langue roumaine, Eléments de poétique, Eléments de Philosophie, Principes de langue et d'écriture, Archives pour la Philologie et l'histoire etc.*

Densusianu (Nicolas). Né en Transylvanie en 1846, avocat, historien. Il entreprit plusieurs voyages pour ses études. A signaler parmi ses ouvrages: *Documente privitore la istoria Rumanilor*, premier volume d'un grand ouvrage historico-diplomatique; *les Roumains du Sud* (1877), *Recherches historiques dans les archives de Hongrie et de Transylvanie* (1880) *Révolution en Hongrie et en Transylvanie* (1884-85) avec des documents, *Notes critiques* etc.

Florian (Aaron). Né en 1805, décoré de la médaille du mérite pour l'enseignement. Il a publié des travaux d'histoire sacrée, de géographie, un grand *dictionnaire français-roumain*, des traités d'histoire roumaine.

Laurianu (A. Trebonie). Historien, né à Fovente, il fit ses études en Autriche, puis s'adonna à la Philosophie et à l'Enseignement. Il a publié maints ouvrages en latin, et d'autres en roumain: *Eléments d'histoire roumaine, Géographie roumaine, Dictionnaire roumain* en trois forts volumes.

Manin (Basile). Jurisconsulte, auteur dramatique.

Miclé (Véronique). Femme auteur, née en 1850, a publié un volume de *Poésies.*

Marianesco (Athanase). Né en 1830, il a bien mérité de la littérature populaire roumaine, et publia un volume de poésies populaires daco-roumaines (1859) et un autre de ballades (1867).

Popesco (Jean). Philosophe et pédagogiste, né à Catia en 1831, fit ses études en Autriche et en Allemagne. Il a publié *Traité pédagogique* (1864) en 12 livraisons, *Comput pour*

Ecole populaire (1875). *Abrégé de pédagogie*, et des livres de lecture. Mais sa publication la plus importante est: *Psychologie empirique* (1881), chef-d'œuvre de littérature didactique.

—

Autres écrivains—*Aristia* (Constantin). Né en 1798 d'origine grecque; il étudia en Italie et plus tard prit part aux luttes politiques de son pays. A remarquer ses traductions de quelques tragédies d'Alfieri, des Vies de Plutarque et de l'*Iliade*. Il composa en outre un poème: *Printzul roman*, très critiqué par Alecsandri. Il eut aussi un renom d'habile helléniste. Ses dernières années furent attristées par la cécité.

Frollo (Jean). Philologue italo-roumain, né à Venise en 1832, il s'expatria en Roumanie, où il chercha à donner une nouvelle direction aux études philologiques. Il publia: *Langue roumaine et dialectes italiens* (1860), *Dictionnaire italien-roumain* (1869) *les langues nationales et les langues étrangères dans les écoles roumaines* (1871) *Recherches de solution sur des problèmes orthographiques* (1875) *Utilité des études néo-latines en Roumanie* (1878).

Hasdeu (Bogdan). Philologue et historien, descendant des Princes Moldaves, né en Bessarabie en 1838, il servit en Russie comme officier. Il est grand polyglotte et auteur de plusieurs ouvrages de langue, d'histoire, de politique, de polygraphie. Comme poète il a donné un recueil: *Mikutza*. Très importante sa série de travaux sur la langue et la philologie: le premier volume contient une riche collection de textes roumains de XVIe siècle et du XVIIe avec des notices, le second une étude sur les *Livres populaires des Roumains au XVIe siècle*. Le 3e contient l'histoire de la langue roumaine. Depuis 1884 il travaille au grand dictionnaire de la langue historique et populaire roumaine, immense ouvrage, encouragé par la munificence de S. M. le Roi Charles. Il a publié aussi deux volumes d'œuvres posthumes de sa fille Julie, morte en 1888.

APPENDICE—*Blaranberg* (Nicolas). Homme politique, legislateur, publia en 1868 un volume franco-roumain sur les lois roumaines.

Grandea (Gregoire). Illustre poète, romancier et medecin, professeur en plusieurs Universités, publiciste politique, né en 1843. Il a publié *les Préludes* (vers), *les Myosotis* (id. 1861-64); *Fulza* (roman, 1869), *la Nostalgie* (vers 1885); *Plesia* (roman) etc.

Kogalniceano (Michel). Historien et homme d'état, né en 1806, auteur d'une *Histoire de la Valachie et de la Moldavie*, fondateur de la *Dacie littéraire* et auteur de trois volumes de *Chroniques roumaines* (1842-1852). Il prit part aux évènements de 1864 et fut ministre en 1868 et en 1876.

Pompiliu (Miron). Né en 1847, professeur, a écrit: *Ballades populaires* (1876), *Anthologie roumaine* (1887) *Chants d'amour et de patrie.*

Zanfiresco (Duilius). Poète et romancier.



Epilogue et Notes

D'après le rapide examen biographique que nous venons de faire des plus remarquables écrivains roumains, on peut voir combien les études sérieuses sont cultivées dans cette noble contrée, lointaine sentinelle de la terre latine et puissant rempart contre l'Orient slave ou musulman. L' histoire, la critique, la philologie y sont tenues en grand honneur. La Cour encourage les littérateurs, et la Reine dirige le mouvement intellectuel de la Roumanie.

Nous souhaitons que ces courts renseignement puissent donner occasion à d'autres écrivains de se vouer à des études plus particulières sur la littérature contemporaine roumaine, qui représente le triomphe de cette race latine, Reine entre toutes le races.

---

(1) **Cantecul gintei latina**

Latina ginte e regina
Intre alle lumii gente mari,
Ea porta 'nfrunte o stea divina,
Lucind prin timpii seculari.
Menirea ei tot înainte,
Maretu îndréptă pasii sei,
Ea merge 'n capul altor ginte,
Versând lumina 'n urma ei.
Latina ginte e a virgina
Cu farmec dulce rapitor;
Strainu 'n facia 'i se închina,
Si pe genuchi cade cu dor,
Frumósa, via, zimbitore
Sub cer senin in aer cald,
Ea se mireza 'n splendid sore,
Se scalda 'n mare de smarald

Latina ginte are parte
De alle pamêntului comori,
Si multu voios ea le imparte
Cu celle-l-alte a ei surori,
Dar.e terribile 'n mânia
Când braçiul ei liberator
Lo vesce 'n cruda tirania,
Se luptă pentru al ei onor.
In diua cea de judecata
Când, faciâ 'ncer cu Domnu sânt
Latina ginta a fi entrebata,
Ce a fucut pe acest pamênt?
Ea va respunde sus si tare:
O! Domne, 'n lume cut am stat,
In ochii sei plini de admirare
Pe tine te-am representat!

Observons des variantes: 2e str. 3e vers: Streinu 'n cale i se inclina, id. 7e vers: Ea se oglinda 'n splendid sore; 3e str. 6e vers: Când bratul ei liberator; 4e str. 2e vers: Când, façiâ 'ncer cu Domnu sfânt.

Mistral a fait de cet hymne une belle version en dialecte Rhodanien et Langlade en Montpelliérin. Gagnaud l'a traduite en vers français et en vers provençaux dans la *Revue du Monde latin* (1885)

En voici, cependant, la version littérale en prose:

«La race latine est reine—parmi les peuples les plus grands—elle porte au front un astre divin—qui luit pour tous les siècles — jamais elle ne s'arrête—elle marche en tête des autres peuples—versant la lumière sur ses pas.

«La race latine est une vierge — aux formes douces et ravissantes--l'étranger s'incline en sa présence—et tombe à ses genoux — Belle, allègre, gaie—sous le ciel serein et l'air chaud—elle se mire dans le soleil splendide=et se chauffe dans la mer d'émeraude—la race latine a sa portion de tous les trésors de la terre généreusement elle les partage avec ses soeurs—Mais sa colère est terrible — quand son bras libérateur—se lève contre la cruelle tyrannie — et lutte à mort pour son honneur.

«Le jour du grand jugement—quand en face du Dieu saint--la race latine sera interrogée—Qu' as fait sur la terre?—Elle répondra—O Dieu, durant tout mon séjour là-bas—devant les yeux qui t' admirent—toujours je t'ai représenté.»

(2) Trad. «Donnons nous la main, entre nous, Roumains, et chantons un choeur fraternel sur la terre roumaine.»

